

Traité russes,  
1858.

des entrevues dans un temple bouddhiste, situé hors de la ville, successivement avec lord Elgin, le 4, le baron Gros et le comte Poutiatine le 6, puis M. Reed le 7. Enfin le 11 juin, ils acceptaient les conditions des Alliés. Le premier, le 13 juin, le comte Poutiatine signait son traité en douze articles avec la Chine; étant le moins exigeant, il réussit plus vite. « Le traité de T'ien Tsin, est le premier traité qui règle la situation de la Russie en Chine sur celle des autres puissances. On peut dire que le traité signé par l'amiral Poutiatine met la Russie au niveau des autres grandes puissances en Chine et qu'à ce point de vue, il constitue la base des relations modernes entre la Russie, en tant que grande puissance, et la Chine, en tant que pays riche forcé à contre-cœur, à se conformer au devoir de solidarité internationale en partageant ses richesses avec les autres États<sup>1</sup>. »

Après la signature des quatre traités, le traité russe fut porté à Saint-Pétersbourg par le capitaine TCHIKHATCHEV, qui s'embarqua à Chang Hai à destination de Suez. Pendant que Tchikhatchev portait l'original du traité par voie de Suez, le colonel MARTINOV, aide de camp de Nicolas MOURAVIEV, qui, quelques mois auparavant, avait été expédié en courrier par celui-ci auprès du comte Poutiatine, fut chargé par ce dernier de porter une copie du traité par la Sibérie et la Mongolie. La célérité déployée par Martinov fut incroyable et le résultat de sa course effrénée dépassa toutes les attentes. Martinov quitta T'ien Tsin le 15 juin, traversa la Mongolie à cheval en 25 jours et arriva à Saint-Pétersbourg le 7 août. La nouvelle qu'il apportait de la conclusion de la paix fut transmise par le télégraphe à Paris et à Londres, et c'est ainsi que l'Europe occidentale apprit ces nouvelles importantes par voie de Kiakhta et Irkoutsk. Bruce, que son frère lord Elgin avait expédié avec l'original du traité anglais, arrivé à Alexandrie d'Égypte, fut très mortifié d'apprendre que la nouvelle qu'il apportait était déjà connue.

Le succès du comte Poutiatine avait été précédé d'un autre considérable remporté par Mouraviev en signant à

1. HOO CHI-TSAI. — *Relations entre la Russie et la Chine*, 1918, p. 240.